



La folie des grandeurs
Jean-Patrick BEAUFRETON

Collection « Fait divertissant » 01 octobre 2021

Fidèle à l'exemple donné par son père, Arun Preecha revient de la pêche avant que la mer n'achève son repli, il veille à être de retour sur la plage exposée au vent comme il a toujours fait depuis sa plus lointaine enfance. Ce n'est pas maintenant, à presque soixante ans, qu'il va changer ses habitudes !

Arun est satisfait de sa journée, les filets contiennent une vingtaine de poissons, dont plusieurs thazards, que les clients appellent des king-makerels : la jeune génération s'imagine que parler comme les touristes lui donne un air de modernité, le pêcheur en rit volontiers.

Pour l'heure, il s'approche de la côte où il fixe son bateau, certain de gagner son pain et de le mériter ; à la vente, il aura le sourire. En manœuvrant son navire coloré, il aperçoit un objet qu'il n'avait pas remarqué en partant à la marée montante.

— Encore une saleté apportée par la mer !

Arun surveille ce genre de déchets qui attire le regard et dégoûte le visiteur ; au pays du sourire, le visage est un agrément et le paysage est un charme : souiller l'un ou l'autre revient à se renier. Le vieil homme l'a appris de ses ancêtres et l'a enseigné à sa famille.

Plus il s'approche de l'objet flottant, plus il sent l'odeur particulière et nauséabonde. Contrairement aux touristes étonnés qui découvrent la chose, Arun trouve plaisir à percevoir la puanteur caractéristique.

— Oh, songe-t-il, si la chance veut bien se pencher sur moi, ce serait bien un ambre ! Je vais vérifier, parce que si c'est ça, il ne faut pas laisser la mer le projeter sur les rochers ; une fois éclaté, l'océan le reprendra et tout sera fichu.

Le bateau touche la masse d'aspect caoutchouteux ; la main plongée dans le flot sent le contact un peu mou. Arun est désormais certain d'une pêche inespérée. Il fixe sa capture dans le filet arrimé au flanc du bateau et la tire vers le rivage. Ni une, ni deux, il file demander l'aide aux siens pour porter sa conquête jusqu'à la maison :

— Venez, j'ai trouvé un ambre de belle taille ; je ne peux pas le déplacer seul.

— Tu te fais vieux, mon pauvre oncle. Bientôt tu ne pourras plus tirer ton filet, et tu voudras qu'on aille à la pêche avec toi pour sortir tes poissons.

Les plaisanteries d'Arthit, le jeune fils de sa sœur aînée, ne dérangent pas Arun, qui garde néanmoins sa conviction en tête :

— Viens m'aider plutôt que te moquer de moi... vous verrez si je suis vieux ou chanceux.

Le neveu continue à mimer son persiflage :

— En plus, si c'est vraiment de l'ambre, ça sent trop mauvais... à moitié du calmar, à moitié du fumier...

D'ordinaire Arthit amuse son vieil oncle, mais à ce moment précis, le pêcheur n'a pas envie de rigoler : personne ne l'empêchera de s'emparer de sa pêche.

Devant l'espèce de roche, les jeunes garçons s'exclament :

— Il est lourd ! À trois, on a du mal à le traîner. En plus, ça colle aux doigts.

Une fois arrivé chez lui, Arun soumet la curieuse roche à l'épreuve du briquet. L'odeur dégagée en chauffant est caractéristique, le dernier de ses doutes s'envole : la mer lui a offert un superbe ambre gris.

Les neveux le préviennent du risque d'un tel trésor dans la maison ; des envieux voudront s'en emparer ; il faut le protéger au plus vite.

— Va prévenir la police. Va enregistrer ta découverte. Et fais-la peser, elle est énorme !

— Pendant que tu seras à la ville, passe voir le professeur Kulap à l'université ; c'est un grand spécialiste, il te donnera de bons conseils.

Arun ne sait plus où donner de la tête, son éternel sourire se crispe. Sa vie tranquille, pleine de travail et de coutumes, connaît une subite transformation qui lui donne le vertige. Quelle priorité mettre en œuvre pour profiter de sa capture et comment rester le même homme, laborieux et aimable ?

Un tantinet perdu, le pêcheur met de l'ordre dans ses pensées et se résout à suivre les conseils des jeunes parents ; les policiers notent sa déclaration et promettent de veiller au grain. Puis le vieil homme se rend à l'université où le professeur le reçoit dans un bureau encombré de papiers et de livres ; le visiteur est impressionné, lui qui n'a jamais eu d'autres lectures qu'un journal ramassé sur la plage, que des touristes abandonnent là.

— Vous êtes sûr que c'est un ambre ?

La question incrédule l'oblige à réfléchir. Ses souvenirs de la forme, de l'odeur, de la consistance et du briquet le confirment dans son diagnostic :

— Si j'en suis sûr ; aussi sûr que je vous voie et que je m'appelle Arun Preecha, monsieur le professeur.

Le savant sourit, puis se lance dans un long exposé, prenant Arun pour un de ses élèves. Il explique qu'une version synthétique a été mise au point en laboratoire, mais le vrai ambre, comme celui que le pêcheur a saisi, est très prisé des parfumeurs pour prolonger et approfondir l'odeur de leurs créations.

À chaque phrase, le marin baisse le front, en guise de salut à la parole.

Le professeur indique l'origine curieuse du produit : secrété par le système digestif des cachalots, il est le résultat de restes de proies que le cétacé a ingérés et qui blessent les parois de son estomac. Pour protéger son organe et soigner ses blessures, l'animal sécrète alors une substance similaire à celle des cailloux, qu'il rejette ensuite parmi les matières fécales ou qu'il régurgite sous forme de vomi. Arun n'est pas impressionné par les détails anatomiques, ils intéressent surtout les étudiants ; lui retient plutôt que l'ambre est un cadeau de la mer, prisé des parfumeurs.

Le professeur, heureux d'avoir un auditeur aussi attentif, poursuit sa leçon par l'aspect plaisant de l'ambre : dans l'ancien temps, il était utilisé comme encens, médicament ou parfum pour les gants. Les hommes lui attribuaient des vertus aphrodisiaques : le produit était censé rendre plus persévérant en aidant à fixer les désirs. Arun sourit à ces curieuses croyances et se promet de ne pas les transmettre à ses neveux : ils seraient capables de lui subtiliser un peu d'ambre pour vérifier ces pouvoirs !

Les morceaux trouvés sur les plages vont de quelques dizaines de grammes à plusieurs dizaines de kilos. Celui découvert en rentrant de la pêche est estimé à près de cent kilos ; un champion digne de la plus haute marche du podium mondial. De plus, c'est de l'ambre gris, sa valeur est immense aux yeux des parfumeurs en raison de son extrême rareté.

Pendant deux jours, Arun dort mal, il tourne en rond, s'interroge, n'arrive plus à partir à la pêche : les journalistes le questionnent sans cesse, les policiers ne le quittent pas d'une semelle, son épouse trépigne dans l'intimité en restant affable en public. Il regrette presque d'avoir capturé l'ambre gris : comment en connaître la juste valeur ? comment le garder sans se faire voler ? comment s'en débarrasser sans faire des envieux ? Comment, comment, comment ?

Au matin du troisième jour, un inconnu se présente à lui :

— Je m'appelle Quing Lian. Je suis marchand à Bangkok, notre précieuse capitale.

L'air du commerçant met Arun sur ses gardes, le professeur de l'université l'a prévenu : il sera convoité par des gens plus ou moins honnêtes, souvent intéressés et jamais généreux, des malins lui proposeront une fortune, alors que ça vaut un trésor. Comment doit-il interpréter ces images ?

— Notre société travaille avec les plus grandes maisons du monde, à New-York, à Londres. Et à Paris : les meilleurs parfumeurs de grand luxe.

Arun n'a pas envie de savoir tout ça, il veut juste comprendre ce qu'espère le visiteur obséquieux.

— J'ai appris que vous avez trouvé un ambre exceptionnel, d'une taille incroyable, d'un intérêt incomparable. Je serai heureux de le voir et honoré si vous acceptiez notre offre d'achat.

Le message est direct. Arun ne s'oppose pas à l'idée de vendre sa trouvaille, bien au contraire ; mais il préférerait savoir les conditions et filer les soumettre à M. Kulap.

— Je serais moi aussi honoré d'accepter votre proposition, mais je dois d'abord la connaître.

Devant le chiffre donné, Arun n'en croit pas ses oreilles, il fait répéter le montant, de crainte de se tromper :

— Pour un seul kilo ? demande-t-il en avouant son incrédulité.

— Oui, monsieur Preecha, pour un seul kilo. Après la pesée de votre prise, nous multiplierons le prix par le poids que nos clients seront heureux d'utiliser dans leurs parfums.

Par prudence, Arun sollicite une journée de réflexion que l' impatient marchand finit par accorder, en insistant sur le délai sans sursis. Sitôt le négociant parti, le pêcheur interroge Arthit qui le conduit illico à l'université :

— On vous propose quarante fois ce que vous gagnez chaque mois ?

— Oui, et pour un seul kilo, monsieur le professeur !

— C'est que ça en vaut davantage ; sans doute cinquante fois...

Le jeune jubile, tandis qu'Arun éprouve un tournis. Au-delà d'un montant, les chiffres perdent toute signification ; ce seuil est atteint, voire dépassé. Que ferait le pêcheur d'un tel magot ? Il est vieux, il ne va pas changer de bateaux, ni bâtir une compagnie ; ses enfants sont grands et installés loin de sa maison, ils ne manquent de rien ; à son âge, usé par le travail, il ne va pas courir le monde comme un roi ou un nabab. La chance que lui accorde la mer lui paraît obscure.

Abasourdi, Arun perd la voix.

— L'homme d'affaires m'a dit qu'il viendrait vérifier la qualité de l'ambre gris. Il m'a donné un prix choquant. Et vous me dites que c'est un prix de menteur et de voleur !

Pendant son absence, les femmes ont mis en garde son épouse, elles l'ont invitée à surveiller Arun, qui risque de perdre la tête devant un mirage en or. Elle l'attend et, sans le laisser parler, le somme de lui avouer combien son ambre va rapporter au foyer et comment il compte dépenser cette richesse :

— Je ne souhaite pas que tu gaspilles le résultat de ton travail.

Le pêcheur, d'un ton hésitant, cherche les termes les plus justes, mesure chaque mot à l'aune de la franchise et finit par implorer :

— L'ambre vaut beaucoup d'argent, beaucoup ! Si tu le veux bien, nous achèterons une caravane, solide et rigide. Nous l'installerons pour nos vieux jours. C'était toujours notre rêve ; ça deviendra une réalité !

Clé de lecture : <https://toutelathailande.fr/news/un-pecheur-thailandais-decouvre-une-goutte-de-vomi-de-baleine-qui-pourrait-valoir-jusqua-26-millions-deuros/>

Un pêcheur découvre du vomi de baleine ou ambre gris, sur une plage de Thaïlande et devient millionnaire du jour au lendemain.